





Gaëlle Jeanmart, Cédric Leterme et Thierry Müller

Petit manuel de discussions politiques

Réflexions et pratiques d'animation
à l'usage des collectifs



éditions du commun



METROPOLE
vivre en intelligence Rennes

Les Éditions du commun reçoivent le soutien financier de Rennes Métropole et de la Région Bretagne.

Couverture : Clément Buée – agence miracle.fr

Maquette intérieure : Benjamin Roux

Relecture : Marianne Duforeau et Émilie Bernard

Éditions du commun – Rennes

www.editionsducommun.org



Cette oeuvre est sous licence Creative Commons :
Attribution – Pas d'utilisation commerciale –
Partage dans les mêmes conditions 4.0 International.
<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

Éditions du commun © mai 2018

Gaëlle Jeanmart, Cédric Leterme et Thierry Müller © mai 2018

ISBN : 979-10-95630-13-5

Dépôt légal : avril 2018

Dans ce livre, l'autrice et les auteurs se sont conformé·e·s à la règle grammaticale qui veut qu'en langue française, le masculin l'emporte sur le féminin. Ce n'est pas faute d'être en désaccord avec ce reliquat patriarcal absurde. Mais à l'heure actuelle, pour ce qui concerne la rédaction d'un livre (et non d'une lettre ou d'un article), aucune formule d'écriture inclusive ne nous a suffisamment convaincu·e·s, si l'on veut garantir une lecture fluide et agréable. Nos mille excuses aux 50% de la planète que la langue de Colette, Marguerite Yourcenar, George Sand ou Simone de Beauvoir continue ainsi de bafouer.



Nous dédions d'abord ce livre à nos cinq relecteurs et relectrices dont les critiques et suggestions nous furent réellement précieuses : Zoï Dethier, Philippe Hambye, Denis Pieret, Nathalie Remy et Anouk Renaud. Puis, pour sa très enthousiasmante préface, à Yannis Youlountas, philosophe et animateur d'ateliers philosophiques, mieux connu pour ses films très engagés, tels que *L'Amour et la révolution* ou *Ne vivons plus comme des esclaves*.

Nous le dédions ensuite à celles et ceux qui furent à nos côtés pour concevoir et expérimenter concrètement les dispositifs et réflexions qui ont été la nourriture conséquente et délicieuse de ce manuel.

Nous le dédions enfin à celles et ceux, en partie les mêmes bien sûr, qui sont nos complices quasi quotidiens au sein de l'association PhiloCité et du collectif Riposte.cte, au profit desquels ce livre est vendu.

PhiloCité est une association spécialisée dans l'animation, la formation et la recherche en matière de discussions philosophiques et démocratiques. Elle intervient en milieu populaire comme en milieu plus académique, avec de jeunes enfants comme avec des adultes. C'est aussi l'association que coordonne Gaëlle

Jeanmart, co-auteurice du livre et qui a supervisé les différents dispositifs expérimentaux qui y sont évoqués.

Riposte.cte (pour “chômeur·se·s et travailleur·se·s engagé·e·s”) est un collectif à caractère plus politique, autonome, qui se définit comme un rassemblement d’êtres sociaux hybrides et bigarrés, invisibles aux yeux du pouvoir et qui ont décidé de se faire entendre par et à partir d’eux-mêmes. Activistes, les militant.e.s de Riposte.cte pratiquent aussi la co-éducation populaire et la gestion horizontale de leurs affaires. Le collectif est notamment animé par Cédric Leterme et Thierry Müller, les deux autres co-auteurs du manuel.

Celui-ci se veut abordable et utilisable par à peu près n’importe qui, comme se doit de l’être un manuel. Toutefois, se former aux pratiques et techniques qui y sont décrites avec des formateurs patentés peut aider le lecteur à faire plus finement de ce manuel un compagnon de route régulièrement mobilisable. Des formations existent en ce sens, en Belgique, à l’initiative de PhiloCité notamment, mais aussi en France. Si cela vous intéresse, contactez-nous: philocite@philocite.eu.

Sommaire

Préface	11
Introduction	15
I. Une discussion, ça se prépare	22
A) Préparer le dispositif d'animation	22
B) Quelques types de discussion et leurs objectifs	36
II. Une discussion, ça s'anime	59
A) Discutants	61
B) Président de séance	64
C) Reformulateur	70
D) Synthétiseur	75
E) Animateur	83
F) Des rôles à inventer : l'imagination au pouvoir !	95
III. Une discussion, ça se vit	97
A) Le kairos : s'adapter en saisissant l'occasion opportune	97
B) Faire face aux critiques	101
C) La place des affects dans une discussion	103
IV. Une discussion, ça s'évalue	115
A) Évaluer, ça veut dire quoi ?	115
B) Pourquoi évaluer ?	117
C) Que convient-il d'évaluer ?	118
D) Comment évaluer une discussion ?	132
Pour conclure	137



Préface

Le livre que vous avez entre les mains est un manuel d'architecture.

Les matériaux de cette construction ne sont autres que les individus qui composent la communauté politique, avec leurs expériences, leurs souffrances, leurs joies, leurs opinions, leurs doutes et leurs désirs. Reste à faire ouvrage collectivement, à établir sans imposer, à bâtir sans écraser, à s'élever tous ensemble sans piétiner personne, sinon en résistant aux dominants de tous poils qui n'ont pas intérêt à ce que nous remettions en question « leur monde ». Car nul n'est le grand architecte de ce projet ni son unique maître d'œuvre. Construire l'utopie est l'affaire de tous, dans l'égalité et la diversité.

Mais ce n'est pas une mince affaire. L'ignorance et les préjugés ont, de tout temps, poussé les humains à se détester et à se combattre sans même se connaître ni sonder leurs divergences. L'enjeu de cet ouvrage est d'y remédier, dans un espace et un temps commun, à l'écart des querelles stériles et des batailles sanglantes.

L'espace-temps de la discussion politique, au cœur de la cité, est un arrêt. Un arrêt pour s'écouter et tenter de se comprendre. Un arrêt pour laisser au vestiaire les évidences et accepter la surprise, la contradiction et l'étonnement. Un arrêt pour imaginer ensemble un autre futur – futur proche de préférence.

Fruit de nombreuses expériences en Belgique et de précieuses lectures autour du sujet, ce livre offre une série d'approches possibles pour faire le pari de la discussion politique constructive. Ce n'est pas un seul plan, mais une multitude de plans inspirés des œuvres ou initiatives de Rancière, Spinoza, Socrate, Aristote, Lévine, Starhawk et Dejours, ainsi que de mes vieux compères Tozzi et Benasayag, chercheurs infatigables aux confins de la politique, de la philosophie, de la psychologie et de l'éducation.

J'ai découvert le collectif PhiloCité à l'occasion d'un colloque du collectif pour l'annulation des dettes illégitimes à Bruxelles. Durant huit heures, les militants du collectif animaient des ateliers autour de la question de la dette. J'ai remarqué l'originalité et la créativité des activités proposées par Gaëlle Jeanmart, Cédric Leterme, Thierry Müller, auteurs de ce livre. Des ateliers qui proposaient divers moyens d'améliorer nos discussions politiques. Des ateliers essayant de contenir les prises de pouvoir qui planent souvent sur les débats. Des ateliers tentant de donner à voir le chantier commun en cours d'élaboration grâce à la participation raisonnée du plus grand nombre.

Apprenant l'existence future d'un livre sur ces séances, j'ai demandé aux auteurs de m'en tenir informé. Je n'imaginai pas qu'on me proposerait d'écrire les premières lignes, vingt ans après ma participation au mouvement des cafés-philo en France, puis sa poursuite ailleurs dans la cité, dans une multitude d'autres lieux, jusque dans les écoles où je continue aujourd'hui d'animer des goûters philo. C'est une joie de découvrir qu'en Belgique, PhiloCité fait avancer toutes ces idées et pratiques, au plus près des luttes des

opprimés, notamment en collaborant avec un collectif de chômeurs de la région de Liège, Risposte.cte. Car notre but commun en rapprochant philosophie et politique au plus profond de la société, parmi les délaissés, n'est autre que l'émancipation individuelle et sociale.

Penser, c'est d'abord penser contre soi. Tout l'intérêt du dialogue philosophique et de la discussion de groupe est de faire prendre l'air à nos idées reçues, à la rencontre de celles d'autrui, et de confronter également nos expériences. Déconstruire et construire ensemble, car il n'y a de véritable génie que collectif, y compris dans l'acte de géniteurs qui est avant tout un acte d'amour grâce aux matériaux de l'un et de l'autre, mais aussi les apports de ceux qui les ont précédés. Nous n'inventons pas, ou si peu, sinon en réinventant autrement et au-delà ce qui a déjà été ébauché par d'autres. Nous sommes nos inspirateurs mutuels, nos compagnons de chantiers, parfois sans même se connaître. La raison universelle est l'un de nos principaux biens communs à défendre, face à l'isolement, à l'abrutissement et à la peur. C'est pourquoi notre grand défi, à la base de tous les autres, est celui de l'intelligence collective.

Contrairement à ce que prétendent la télévision, la publicité et les grands discours politiques, nous ne sommes pas arrivés à « la fin de l'Histoire ». Ni le verbatim grandiloquent du troisième millénaire ni les promesses fumeuses d'un progrès incommensurable ne peuvent occulter le fond du problème : nous sommes encore dans la préhistoire politique de l'humanité, parce que nous sommes encore malades de la peste qu'est le pouvoir.

2 500 ans après la question de Socrate : « pourquoi les choses vont-elles si mal dans la cité ? », la misère continue d'être le sort de la majorité des humains sur une Terre en sursis et dans l'hécatombe de tout ce qui vit. De plus, à entendre les déclarations hautaines et belliqueuses de la plupart des chefs d'États qui disposent d'un bouton rouge sur leur bureau, la java des bombes qui frappent ici et là, à la surface du globe, pourrait finir par devenir atomique.

Inviter tout le monde à rejoindre l'agora pour construire l'utopie est donc une nécessité vitale. Il s'agit, au bout du compte, de prendre nos vies en mains, avant qu'il ne soit trop tard. Grand merci à PhiloCité et à Riposte.cte pour leur contribution commune.

Yannis Youlountas

Introduction

Ce manuel résulte de séances de formation qui se sont déroulées mensuellement durant la saison 2016-2017, à la demande d'un collectif autogéré de résistance pour les droits au chômage : le collectif Liégeois Riposte.cte. Elles ont été prises en charge par l'association PhiloCité. En cours de route, elles se sont ouvertes à des militants ou permanents, d'associations ou de réseaux, comme le CADTM, ONG active en faveur de l'annulation des dettes publiques illégitimes, ou « Bloquons les 45h », qui s'était constitué pour lutter contre la « Loi Peeters », une loi qui visait à flexibiliser davantage les relations de travail.

La demande de Riposte.cte et la motivation des autres associations provenaient à la fois d'insatisfactions diverses et de plusieurs volontés. Insatisfaction, d'abord, de voir les débats publics à caractère politique être phagocytés par les éternels combats de coqs ou, à l'inverse, tourner à une juxtaposition d'expressions policées, ennuyeuses, fondées sur des présupposés ou des évidences rarement analysés. Insatisfaction aussi de voir ces débats trop souvent partir dans tous les sens, sans articulation entre les prises de paroles, sans qu'une question ne soit approfondie avant de passer à une autre. À la fin, même lorsque de nombreuses choses ont été dites (intéressantes ou non), on ne sait qu'en tirer d'important.

Mais plusieurs volontés sont également à la base de notre démarche. Elles sont notamment fondées sur l'hypothèse

suivante : il ne sert à rien d'avoir raison (parce que nos analyses sont objectives et informées, parce que nos revendications sont justes) si ce savoir partagé ne permet pas de gagner en puissance collective. Volonté donc que les militants s'arment, s'autoforment tant en capacité de penser, individuellement et collectivement, qu'en capacités à analyser des informations factuelles et des théorisations contradictoires à propos du réel.

Volonté aussi que nos débats politiques soient l'occasion de construire une pensée alternative qui puisse être à la fois portée et défendue collectivement, et argumentée et nuancée individuellement, parce qu'elle aura été co-construite et partagée. Volonté, enfin, d'organiser des discussions où chacun sait ce que l'on est en train de faire et ce que l'on a fait une fois la discussion terminée. Des discussions où l'on avance ensemble dans et sur une réflexion commune claire et non chacun de son côté en fonction de « sa » question, de « ses » propres enjeux.

La rencontre entre ces associations militantes et PhiloCité a ainsi rendu possible le projet de transformer des moments publics en autant d'occasions pour chacun et chacune de s'expérimenter à la discussion « démocratique » et « critique » : démocratique parce que l'équité prévaut entre tous et toutes dans la prise de parole et dans l'écoute, critique parce que l'interrogation de toutes les affirmations est travaillée en n'en protégeant aucune *a priori* qui ne serait fondée en raison, c'est-à-dire justifiée, argumentée. Telle était la matrice de base d'un travail où s'inventerait une nouvelle manière de « faire (de la) politique ensemble » (au double sens de la politique comme activité et de la politique comme expérience sensible).

Loin d'être un travail purement théorique sur les dispositifs d'animation, la dynamique d'un groupe ou l'argumentation soignée, cette année de formation s'est donc faite en passant par le terrain : c'est en préparant les soirées des différents partenaires du projet, en les évaluant, en se donnant des moments d'animation entre nous pour s'exercer, que nous avons cheminé collectivement. L'étape suivante fut la collecte des éléments concrets guidant l'animation d'une soirée de « discussion politique » pour mieux les organiser et les rendre publics. Le présent manuel est le fruit de ce cheminement, au gré de ce que la pratique nous imposait comme difficultés ou problèmes spécifiques à résoudre. Nous avons cherché ensuite à généraliser nos découvertes pour offrir au lecteur un ensemble de réflexions, de dispositifs et d'outils appropriables pour développer son propre projet. Le présent manuel se structure ainsi en quatre chapitres qui abordent chacun un aspect particulier de « l'art » de la discussion collective : la préparation (*Une discussion, ça se prépare*, chapitre 1), l'animation (*Une discussion, ça s'anime*, chapitre 2), le déroulement (*Une discussion, ça se vit*, chapitre 3) et l'évaluation (*Une discussion, ça s'évalue*, chapitre 4). Ces chapitres sont chaque fois organisés en fonction d'enjeux précis pour lesquels nous essayons d'amener des pistes de solutions concrètes à partir de nos expériences. Nous avons aussi ponctué le texte d'encadrés où nous invitons le lecteur à prendre un peu de recul en convoquant par exemple les regards de praticiens de la philosophie engagés dans divers champs professionnels ou militants, comme la philosophie proprement dite, mais aussi la psychanalyse, l'enseignement ou l'économie. Ces encadrés ne sont pas nécessaires à la compréhension du texte et peuvent donc se lire indépendamment de celui-ci.

FONDER UNE POSITION EN RAISON ? Avec Jacques Rancière

Tout au long de ce manuel, nous en appelons régulièrement à l'importance de fonder au maximum nos discussions collectives **en raison**. On peut toutefois légitimement se demander ce que cela implique et recouvre comme enjeux. Pour Aristote, être esclave signifiait se plaindre et grogner plutôt qu'argumenter. Disposer en somme d'une voix, *phonè*, mais pas du *logos*, de la parole raisonnable. Aristote ne pensait pas que c'est par nature et par naissance que certains sont citoyens et d'autres esclaves, il ne pensait pas non plus que certains parlent et raisonnent pour décider librement, tandis que d'autres grognent et se plaignent. Pour Aristote, la démocratie est profondément grevée par des esclaves d'esprit, certes citoyens de naissance, mais discutant peu rationnellement du juste et de l'utile à l'assemblée du peuple. Ce qu'il regrettait, c'est que les décisions collectives soient davantage liées à ce qui plaît et déplaît, registre des affects, qu'à une délibération rationnelle sur les finalités légitimes du vivre ensemble et sur les justes moyens de les atteindre.

Dans *La mésentente*, le philosophe Jacques Rancière souligne, lui, que le *logos*, loin de fonder et de légitimer la politique, est l'enjeu même du combat politique : parler au nom de tous, au nom de la raison. Le *logos* est moins une compétence rationnelle qui conditionne l'exercice politique qu'une légitimité donnée de fait à certains, tandis que d'autres sont rejetés dans l'illégitimité d'une voix de protestation. Rancière critique alors ce que nous nommons géné-

ralement « la politique » et qui n'est selon lui qu'une police de la parole, du droit de parler au nom de tous, d'être visible et audible : « On appelle généralement du nom de politique, l'ensemble des processus par lesquels s'opèrent l'agrégation et le consentement des collectivités, l'organisation des pouvoirs, la distribution des places et fonctions et les systèmes de légitimation de cette distribution. Je propose de donner un autre nom à cette distribution et au système de ces légitimations. Je propose de l'appeler police. (...) La police est, en son essence, la loi, généralement implicite, qui définit la part ou l'absence de part des parties. (...) c'est un ordre du visible et du dicible qui fait que telle activité est visible et telle autre pas, que telle parole est entendue comme un discours et telle autre comme du bruit. (...) Je propose maintenant de réserver le nom de politique à une activité bien déterminée et antagonique à la première : celle qui rompt la configuration sensible où se définissent les parties et les parts ou leur absence (...). L'activité politique (...) fait voir ce qui n'avait pas lieu d'être vu, fait entendre un discours là où seul du bruit avait son lieu, fait entendre comme discours ce qui n'était entendu que comme du bruit »¹.

Cette distinction conceptuelle entre police et politique, nous y adhérons. Elle indique qu'en tant que militants, nous désirons sortir de l'invisibilité à laquelle le partage policier de la parole et de la légitimité nous assigne, nous voulons pouvoir nous aussi désigner ce qui mérite d'être vu et dire ce qui mérite d'être dit. Pour cela, nous avons à nous armer des

1. Jacques Rancière, *La Méésentente, politique et philosophie*, Galilée, Paris, 1995, p. 51-53.

outils de la discussion collective et de la rationalité partagée dont elle est le lieu, nous devons apprendre à parler dans le langage de la raison.

Bien sûr cette option peut être interrogée : ne revient-elle pas à accepter un partage inaugural qui nous aurait mis plutôt du côté de ceux qui grognent avant même que nous n'ouvrions la bouche ? Vouloir s'armer des savoirs et des modes de penser et de dire fondés sur le *logos*, n'est-ce pas déjà prendre le risque de parler, et de penser du coup, comme parlent et pensent le pouvoir, ses élites, ses « diplômés » car on pense avec des mots, des phrases, des articulations langagières qui n'autorisent que certaines articulations mentales, intellectuelles ? Ne risque-t-on pas de nous enfermer, là, sur un terrain où nous sommes *a priori* fragiles parce qu'on n'y parle pas notre langage à nous, donc sur un terrain où l'on sera presque condamné d'avance à bégayer, à balbutier, à faire état d'une fragilité dans la maîtrise « des mots pour le dire » qui laisseraient accroire que nous ne saurions pas vraiment de quoi nous voulons parler et ce que nous pensons à ce sujet ? Parler sans plus grogner donc « dans le langage de la raison », est-ce prendre puissance pour soi sur le monde ou est-ce s'aliéner déjà à une certaine pensée du pouvoir ? Nous parions sur la première proposition.

Apprendre ensemble, pas après pas, mot après mot, dans nos propres *think tanks*, à parler ensemble, dans un langage construit, qui s'appuie sur une argumentation fondée factuellement et sur un raisonnement articulé, communément audible, n'enlèvera rien à la force de frappe de nos propos ni à la subjectivité partagée qui les habite. Au contraire, nous

avons à faire des experts, de ceux qui jouent des mots et jonglent des idées, ces alliés qui nous livrent les cartouches nous permettant de tirer juste. À nous de savoir les convoquer au service de nos causes, sans complexe ni candeur. Ils se veulent *maîtres ignorants*², ça tombe bien : nous nous voulons sujets pensants.

2. Titre d'un livre de Jacques Rancière, paru aux Éditions Fayard, Paris, 1987.